

COMMUNIQUÉ

Ministère des Affaires culturelles

00 8 1 0 2

MAGDALENA ABAKANOWICZ: SA VIE, SON ART

Le Musée d'art contemporain de Montréal a le plaisir de présenter la première rétrospective américaine du sculpteur Magdalena Abakanowicz. Polonaise de naissance, Abakanowicz est bien connue en Europe, au Japon et en Australie pour ses oeuvres vastes et puissantes réalisées en fibre et pourtant, on ne la voit pas partout en Amérique. Cette exposition, visible en exclusivité à Montréal, servira donc d'introduction, trop longtemps attendue, à une masse de travail exécutée par l'un des artistes contemporains les plus extraordinaires.

Le conservateur du Museum of Contemporary Art, Mary Jane Jacob, organisatrice de l'exposition, écrit dans le livre d'accompagnement que "par sa vie et son art, Magdalena Abakanowicz lutte constamment pour repousser les contraintes de tous genres: contraintes de l'usage convenu des matériaux en fibre; de la tradition même de la tapisserie; des espaces bornés où elle doit travailler; de tous les aspects de la vie quotidienne dans un pays pauvre et bureaucratique".

12



Née en 1930, la petite Magdalena était bien souvent seule, au dehors, dans les forêts et sur les terres que possédait sa famille; toute jeune encore, elle apprit à communier intensément avec la nature et à éprouver de fortes sensations pour les figures et les matériaux organiques. Les horreurs de la Seconde Guerre mondiale allaient interrompre brutalement la solitude et l'imaginaire de son enfance. Malgré les difficultés qu'un artiste devait affronter dans l'après-guerre immédiat, Abakanowicz entra à l'École des Beaux-Arts à Varsovie où elle étudia la peinture et le dessin et reçut le diplôme en 1954. Elle commença tout à fait inopinément une carrière dans les arts textiles: ayant gagné un prix dans un concours de motifs de tissu, elle dût exécuter en tapisserie son envoi gagnant (une grande gouache de fleurs). Consciente de son inexpérience dans les arts textiles et de la difficulté que présentait la réalisation de cette commande, elle se décida à étudier de nouveau, le tissage cette fois. Elle quitta bientôt l'école, mais ne cessa de faire des expériences avec le tissage au cours de toutes les années 1950; toujours rebelle aux traditions et aux conventions profondément ancrées de cette discipline, elle allait constamment au-delà.

En 1960, Abakanowicz fit sa première exposition solo qui présentait des huiles abstraites, de grandes gouaches sur draps en coton et quelques pièces tissées, le tout en complète opposition avec le style admis en Pologne à l'époque: le réalisme socialiste. À la suite de cette exposition, dont les autorités retardèrent l'ouverture,

son nom fut soumis à la Biennale internationale de tapisserie à Lausanne, à laquelle elle proposa alors une grande tapisserie. Son offre fut acceptée et, grâce à l'amitié de la tisserande bien connue Maria Zaśkiewicz, Abakanowicz put entreprendre et terminer son oeuvre, travaillant dans un atelier situé dans un sous-sol humide, sombre et encombré. Elle peina dans cet atelier pendant sept ans, toujours prête à faire des expériences avec les matériaux et les techniques de tissage non traditionnelles. Elle s'intéressa au tissage en partie parce que la notion de «douceur» la fascinait. Ce sujet l'a d'ailleurs inspirée: «Ce qui était doux au contact d'une étoffe complexe, je l'adoptais dans mon travail. Cette douceur m'apporte un sentiment d'intimité, d'affinité avec le monde que je veux explorer uniquement par le toucher, par les sensations qui me relient au tréfonds de moi-même.»

Ce fut pendant les années 1960 qu'Abakanowicz commença de s'imposer dans toute l'Europe où, d'un bout à l'autre du continent, elle présenta ses oeuvres dans d'importantes expositions collectives. Au début de cette période, elle fit une innovation saisissante, celle de détacher la tapisserie de son mur, de la métamorphoser en constructions sculpturales et ainsi de donner vie aux «Abakans». C'est en fait le surnom que leur donna un critique, à court de termes usuels appropriés pour décrire ces travaux insolites. Donc, un groupe d'Abakans fut présenté à la Biennale de São Paulo de 1965 et gagna la médaille d'or. Énormes figures abstraites, à texture grossière, habi-

Également au début des années 1970, Magdalena Abakanowicz chercha davantage son inspiration dans la figure humaine. Elle commença un ensemble connu sous le nom d'« Alterations » (Transformations). Il s'agissait initialement d'un groupe de figures massives en toile d'emballage, bourrées de cordage et de divers autres matériaux, les Heads (Têtes) (1973-1975). Certaines de ces têtes, paisibles, se présentent dans une enveloppe comparable à la peau; d'autres exhibent des coutures déchirées qui s'écartèlent pour déverser leurs entrailles; d'autres encore, entièrement découvertes, exposent généreusement leurs viscères enroulées. Voici ce qu'écrit Abakanowicz à leur sujet:

« Ces figures, que j'appelle également Heads, ont une relation avec la crainte que j'éprouve selon laquelle le fait de dépasser la vitesse de ses propres rythmes biologiques entraîne la perte de son aptitude à méditer. J'appréhende de subir les conséquences des effets d'un milieu artificiel et d'un stress illimité. »

Cette série fut suivie de Seated Figures (Figures assises) (1974-1979) et des Backs (Dos) (1976-1982). Ils sont fabriqués avec de la toile d'emballage façonnée sur un moulage qui représente une figure masculine en position assise. Chaque Seated Figure (au nombre de dix-huit) et chaque Back (quatre-vingts en tout), tout comme la nature humaine, est à la fois semblable et unique, variant légèrement de texture et de conformation.

Les Heads du début des années 1970, source d'inspiration pour Abakanowicz, l'amenèrent à son chef-d'oeuvre, Embryology (Embryologie 1979-1980). Les formes ovoïdes, auparavant toutes de la même taille et placées verticalement, sont ici plus de huit cents, de dimensions diverses. En outre, grâce à la gaze et au nylon ajouté à la toile plus rugueuse, Abakanowicz put dévoiler des sections de leurs entrailles enchevêtrées. La référence aux organes, implicite dans Embryology, provient du souvenir que l'artiste garda d'un crapaud dont la membrane transpercée avait dévoilé sa substance interne, expérience qui l'horrifia et la fascina à la fois. Dans Embryology, Abakanowicz culmine dans son usage de matières douces qui, possédant des caractéristiques communes aux substances vivantes, expriment ses idées sur la nature.

Embryology possède aussi une signification personnelle. Exécutée dans la cinquantième année de l'artiste, cet ensemble révèle ses réflexions sur son impuissance à mettre au monde des enfants et en même temps sur les changements physiques apparents qu'elle subit pendant le processus de création des oeuvres d'art.

Tout récemment, Abakanowicz s'est mise à utiliser une autre matière fibreuse et vivante, le bois. Attachant ensemble avec du fil métallique des petites branches de bouleau, elle forme une série de figures ovoïdes intitulées Pregnant (Enceinte). Elle réalise

également des travaux d'un genre très différent: elle monte des structures en forme de tentes à l'aide de bâches et de mâts grossièrement taillés. Dernièrement, Abakanowicz s'est tournée vers le dessin et a exécuté sur papier de grands fusains. Ces séries, intitulées Faces (Visages) et Bodies (Corps) se rattachent à son oeuvre des années 1970 et vont être le complément des sculptures de cette exposition.

Abakanowicz conçoit ses installations en rapport avec leur milieu physique dans sa totalité. Cette méthode de travail est pour elle fondamentale. De ses expositions et de leur préparation elle déclare:

« Je perçois l'espace des salles d'exposition comme un vide ayant une forme donnée [...]; aménagé ainsi, cet espace peut devenir un objet d'art en soi - proche de la musique - sensible quand on se déplace au dedans et que l'on enregistre ses sentiments à intervalles de temps donnés.

Magdalena Abakanowicz totalise près de cinquante expositions solo dans quelques-uns des grands musées d'Europe et d'Australie, tel que le Helmhaus à Zurich, le Musée national à Stockholm, le Kunsthal à Dusseldorf, le Whitechapel Art Gallery à Londres, le Musée d'art

moderne de la Ville de Paris, l'Art Gallery of New South Wales à Sydney et la National Gallery of Victoria à Melbourne. Son oeuvre fait partie de plus de trente collections de musées en Europe, au Japon, en Australie et dans les deux Amériques. Elle a reçu des prix de l'Etat polonais, y compris du ministre de la Culture et du ministre des Affaires étrangères; de plus, en 1974, elle recevrait un doctorat honoris causa du Royal College of Art de Londres. Elle est invitée à voyager dans le monde entier pour donner des conférences sur son oeuvre. Abakanowicz continue toutefois de vivre à Varsovie et occupe le poste de professeur à l'Ecole des beaux-arts de Poznan en Pologne.

RENSEIGNEMENTS: Raynald Paquet
Téléphone: (514) 873-6190